

Dom Juan ou Le Festin de pierre par les compagnons de l'Union : jubilatoire et flamboyant !

Le Théâtre de l'Union met en œuvre une nouvelle coopérative de création autour du mythe de Dom Juan, que le clown de Jean Lambert-wild, Gramblanc, incarne en prédateur iconoclaste. Un mois au Théâtre de la Cité internationale à Paris et une tournée nationale à suivre pour découvrir la scénographie chatoyante imaginée par Jean Lambert-wild et Stéphane Blanquet et admirer le brio de compagnons talentueux. Les éléments décoratifs en porcelaine réalisés par Christian Couty et les artisans des Porcelaines de la Fabrique, les tapisseries en point numérique d'Aubusson de l'entreprise Néolice, les costumes d'Annick Serret-Amirat concourent à réaliser une œuvre totale. Jean Lambert-wild est un Dom Juan survolté et inquiétant, Yaya Mbilé Bitang une Sganarelle tendre et drôlement bourrue. Romaine, Pascal Rinaldi et Denis Alber s'en donnent à cœur joie sur leur estrade musicienne pendant que les élèves de l'Académie de l'Union alternent Les autres rôles. Un spectacle jubilatoire et flamboyant !

entretien / Lorenzo Malaguerra

La tragédie de Dom Juan

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / D'APRÈS LE MYTHE DE DON JUAN ET LE DOM JUAN DE MOLIÈRE / SPECTACLE DE JEAN LAMBERT-WILD & LORENZO MALAGUERRA

« Il est pour moi un alter ego, "mon conseil des conseils" comme dit Shakespeare dans Richard III », dit Jean Lambert-wild de Lorenzo Malaguerra. Animés par la même volonté coopérative de création, les deux partageux cosignent ce *Dom Juan*.

Comment travaillez-vous ensemble ?

Lorenzo Malaguerra : Nous nous sommes rencontrés il y a dix ans, à Avignon, pour boire un café qui a duré tout l'après-midi. Depuis, nous travaillons quasi toujours ensemble. Jean prétend que je suis le seul qui peut le diriger... De fait, nous avons des qualités complémentaires. J'aime diriger le jeu, lui s'attache plus à la conception des projets, à la scénographie et à tout ce qui concerne le plateau. Nous travaillons toujours avec la même équipe. Jean-Luc Therminarias à la musique, Renaud Lagier aux lumières : autant de grandes fidélités. Le travail est très harmonieux : pas besoin de

s'apprivoiser à chaque fois. Avec ce spectacle nous intégrons de nouveaux compagnons : les trois musiciens Romaine, Pascal Rinaldi et Denis Alber, avec lesquels je travaille depuis longtemps en Suisse. Avec Jean, il y a toujours un côté « ma petite entreprise » qui associe savoirs artisanaux et univers esthétiques différents et un côté fédérateur que j'aime beaucoup.

Pourquoi avoir choisi cette pièce ?

L. M. : Ça vient de loin... Il y a eu *En attendant Godot*, où Gramblanc, le clown de Jean, s'est mis à parler, puis *Richard III*. Ce clown a une

dimension plutôt monstrueuse : il est étrange, cruel, inquiétant. Il nous a donc paru intéressant de le confronter à Dom Juan. Plutôt qu'un libertin, séducteur, élégant et léger, nous avons envie de montrer sa noirceur et la tragédie personnelle d'un Dom Juan qui sait qu'il va mourir, prédateur plutôt que séducteur, comme un vaisseau qui aurait largué toutes les amarres du lien social. S'est ensuite imposée l'inscription dans l'histoire du clown, Sganarelle et Dom Juan composant un couple de clowns inventé avant l'heure. Nous avions en tête Footfit et Chocolat. Steve Tientcheu est arrivé d'abord, puis Yaya Mbilé Bitang, qui jouait le rôle en alternance avant de le reprendre désormais entièrement.

Pourquoi les musiciens ?

L. M. : Dès le début, nous trouvions intéressant que Dom Juan soit accompagné par un orchestre à l'image de celui du Titanic. Dom Juan est en train de sombrer et les musiciens sont les otages qu'il oblige à jouer jusqu'à la fin. Ceux que nous avons choisis sont des punks déjantés extrêmement libres à la force comique à la fois volontaire et involontaire. Ils offrent un contrepoint comique dans un spec-



© Tristan Jeanne-Valès

Lorenzo Malaguerra.

« Un Dom Juan qui sait qu'il va mourir, prédateur plutôt que séducteur. »

tacle où on insiste sur la tragédie du personnage. Ils permettent aussi de faire le lien entre les scènes, dans une continuité parfois douce, parfois violente. Enfin, ils offrent un regard complice au spectateur : on peut les prendre en pitié et ils rendent le plateau sympathique, à côté de ce repoussoir de Dom Juan.

Un compagnonnage harmonieux

Difficile de définir Jean Lambert-wild en trois mots tant il les aime et sait en user !
Disons seulement que son Dom Juan – ou plutôt celui de son clown – est assez fidèle à sa personne : un perfectionniste survolté aux chaussons de porcelaine raffinés et à la tête rougeoyante !

Pourquoi toujours cosigner vos spectacles à plusieurs ?

Jean Lambert-wild : Car c'est le principe de base de la coopération ! En coopérant, en préférant la polyphonie des regards plutôt que la cécité de la verticalité, on enrichit la dialectique, le questionnement et les compétences. Une œuvre doit se nourrir d'échanges et je

devenu naturel. Mais surtout, cela nous permet d'échapper à toute chapelle esthétique. Tout le monde parle de transition écologique et sociétale, mais c'est peut-être d'abord nos manières de faire et de penser qu'il faudrait changer ! En partageant, on questionne beaucoup de choses : la relation au pouvoir, à la direction, à l'héritage d'une idée, mais aussi, en l'espèce, au public et à l'acteur.

Pourquoi faire jouer en alternance tous les élèves de la dernière promotion sortante de l'Académie de l'Union ?

J. L.-w. : Nous sommes héritiers d'une tradition italienne, où la transmission transitait par les troupes, par les familles, jamais totalement écrite ou même formulée, lacunaire par nature. L'adossement de l'Académie de l'Union au Théâtre de l'Union conserve cet héritage, en confrontant les académiciens au métier tel qu'il est. Ils en font l'expérience comme acteurs et comme témoins. Elle conduit naturellement à cette expérience déterminante qu'est la rencontre avec le public, dont la portée pédagogique est irremplaçable. Il est nécessaire de reformuler la question de ce qu'est l'apprentissage pour un artiste. L'une de ses dimensions importantes est, il me semble, une formation par capillarité, qui rejoint la forme de transmission et d'insertion professionnelle la plus riche à mes yeux, à savoir le compagnonnage. C'est cette logique de compagnonnage qui fut le conducteur de cette création. Ce fut une expérience salvatrice pour tout le monde : elle nous rappelle à

© Thierry Laporte



Dom Juan .

chaque représentation que nous ne sommes que les gardiens d'une histoire commune et jamais d'un rôle.

Pourquoi Yaya Mbilé Bitang en Sganarelle ?

J. L.-w. : Yaya enrichit le propos et accélère l'énergie du duo avec Dom Juan. La relation maître / serviteur gagne en profondeur et en paradoxe. C'est plus tendu. Yaya apporte aussi une tendresse absolue, une énergie débordante, un rire et une écoute qui sonnent juste à chaque fois.

Pourquoi des porcelainiers et des tapisseries ?

J. L.-w. : Tout a commencé lorsque j'ai rencontré Daniel Betoule, le directeur des Porcelaines de la Fabrique, qui avait accueilli Christian Couty et Stéphane Blanquet au sein de son entreprise pour réaliser l'armure en porcelaine de *Richard III*. Avec le *Dom Juan*, nous avons envie de donner encore plus de sens à notre rencontre et à notre coopération, avec cette idée folle d'un escalier en porcelaine de Limoges. Grâce à lui, j'ai ensuite rencontré Monsieur et Madame Creissen, de l'entreprise Néolice, qui ont réalisé ce magnifique décor en tapisserie en point numérique d'Aubusson.

Je suis très fier de ces coopérations qui fait du Théâtre de l'Union l'ambassadeur des métiers d'art de sa région. La tournée de ce spectacle se poursuivra en Suisse, en Belgique, au Japon, en Corée, en Chine... Elle valorisera ces savoir-faire. Je trouve passionnant de voir comment les artisans travaillent la matière. Nos rencontres sont toujours fondées sur des valeurs communes et nous sommes tous au service de quelque chose qui nous dépasse : une chose cachée justement dans la matière que nous travaillons.

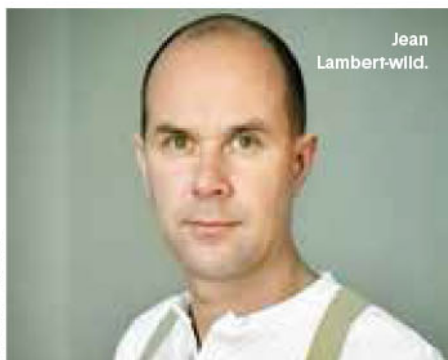
Focus réalisé par Catherine Robert

Théâtre du Crochetan, 9 av. du Théâtre, 1870 Monthey (Suisse). Du 6 au 9 janvier 2020 à 20h. Tél. 024 475 79 09.

Théâtre de la Cité internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Du 13 janvier au 15 février. Lundi, mardi et vendredi à 20h30; jeudi et samedi à 19h. Tél. 01 43 13 50 50.

Comédie de Caen, CDN. Les 5 et 6 mai à 20h au **Théâtre d'Hérouville**. Durée : 1h40. Site : www.theatre-union.fr

©Thierry Laporte



Jean Lambert-wild.

« Nous sommes tous au service de quelque chose qui nous dépasse. »

trouve difficile et ennuyeux de travailler seul. La grande entente que nous avons Lorenzo et moi est une application exponentielle des possibles. Que Catherine Lefeuvre écrive, que Jean-Luc Therminarias compose, que Stéphane Blanquet dessine les tapisseries : tout cela réunit un geste commun qui nous est